

Jean-Paul Pancrazi ou la peinture du mystère

Rien de figuratif chez Jean-Paul Pancrazi, mais des matières, des empreintes répétées, des variations. Rouleau de barbelés, canisses, plaques d'égouts, regards d'eau sont les sceaux précieux du peintre. Depuis sept ou huit ans, un élément nouveau : le surgissement violent de la couleur : bleu outremer, rouge vermillon ou sombre, noir et mauve.

Tous les tableaux sont informels, le dessin refusé. Jaillissant du dessous du tableau : la couleur, des fragments de texte, comme trace de la perte du trait et de la signification.

"L'écriture relève du graffiti", dit Jean-Paul.

Cédant à la curiosité, je lui demande de qui sont ces phrases, souvent les mêmes, quasiment illisibles.

-Elles sont extraites du livre d'Elie Faure, *L'esprit des formes*".

Le texte, devenant ainsi l'ombre portée de lui-même : un texte-fantôme, en somme, écrit, cependant, par le plus grand styliste de l'histoire de la peinture. Le style d'Elie Faure, enfoui sous la terre, le goudron, le métal, l'épaisseur, remonte à la surface. Elie Faure ou l'empreinte du style de Jean-Paul, comme un miroir secret.

Mais regarder le tableau ne suffit pas. Il faut plonger dans sa profondeur : ces lignes brisées, ces variations de rythme et de matière. On fouille l'être. On est dans le vif du sujet. Jean-Paul Pancrazi cherche le dévoilement du secret recelé. Comme l'écriture ou la lecture, ses oeuvres portent au silence

"Dans la, peinture, affirme Jean-Paul Pancrazi, il ne doit y avoir que l'immobilité, pas le mouvement.

-*Je hais le mouvement qui déplace les lignes...* La Beauté, selon Baudelaire...dis-je.

-Toujours le même principe, dit-il doucement, sous la couleur : l'épaisseur, l'incision. Les bords de la toile sont toujours un problème : l'idéal, c'est le marouflage.

-Est-ce la question du prolongement du tableau, et, partant, de sa place dans le monde?

-Sans doute, oui, souffle Jean-Paul".

Le chien dort près de la porte.

-Comment s'appelle-t-il ?

-Jasper's dog, à cause de Jasper Johns. J'adore ce peintre".

L'élégance, la mélancolie, le "regret souriant" cher à Baudelaire - encore - sont les autres "sceaux" invisibles qui forgent l'oeuvre de Jean-Paul Pancrazi.